



Exposition

Résidence



Sonja STRINGER

exposition du 7 mai au 28 juin 1998

"L'ART DE LA CONVERSATION"

Dialogues. Entre France et Angleterre, entre le XVIIème siècle à Paris et le XXème siècle du Nord de la France, entre féminin et masculin, entre Watteau et moi-même, entre le charbon et la dentelle, entre l'espace de la galerie de "L'H du Siège" et mes objets.

Observations sur la vie valenciennoise. Peut-être des vues de l'architecture locale, les frontons et les façades des bâtiments du Hainaut, les différents assemblages de briques créant des motifs ainsi que le maillage contrasté des rejointoiments.

Enfin – comparé à l'Angleterre – profusion et extravagance avec lesquelles sont présentés les articles alimentaires et gastronomiques dans les vitrines de la région.

Sonja Stringer, avril 1998



Vue de l'atelier pendant la résidence



L'OBJEU ET L'OBJOIE

L'ATTRAIT DE L'IMPRÉVISIBLE

*"... les choses existent, nous n'avons pas à les créer ;
nous n'avons qu'à en saisir les rapports..."*

Mallarmé

L'OBJEU

Les œuvres de Sonja Stringer se présentent comme des éléments d'un vocabulaire visuel en expansion : davantage des assemblages composites que des unités organiques, ses objets ressemblent à des pièces dans un jeu de scrabble plastique – se jouant avec des débris qu'on trouve au cours de la vie plutôt qu'avec des lettres de l'alphabet – qui se déplace à mesure qu'on y joue. Chaque nouvelle pièce s'ajoute à un tout infiniment élastique, toujours déjà complet et jamais pourtant rassasié. Le vocabulaire existant ne suffit jamais pour exprimer le présent : la vie lui échappe. Ce jeu de langage plastique est certes sisyphien – il n'en demeure pas moins un jeu !

Dans ce jeu, les pièces se ressemblent – et s'assemblent – comme les mots dans une langue. C'est un jeu régi par des règles imprévisibles que l'on ne peut codifier qu'après-coup, comme celles qui régissent le rêve. La pièce Bombastic Nasties par exemple, montrée voici deux ans à L'H du Siège, met en espace une parade d'étranges jouets (qui ne seraient pas déplacés dans un jardin d'enfants géré par le diable,

radicalement inutiles et pourtant chargés d'une intentionalité maniaque, qui font penser à une sorte de jeu de palets abandonné. Aux couleurs frivoles et aux formes vaguement menaçantes, les pièces sont reliées entre elles par les méandres d'une corde, chaque élément structurant un sentiment plus que n'incarnant une idée définie. Amalgamés d'éléments disparates, les objets ludiques de Stringer évoquent à merveille ce que le poète Francis Ponge avait dans un tout autre contexte appelé des "objeux".

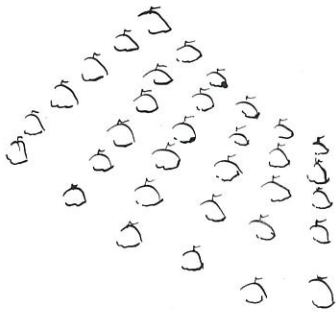
Malgré leur hétérogénéité très libre, ses objeux obéissent à des contraintes précises : couleurs, formes et matériaux sont soigneusement juxtaposés par la plasticienne pour maintenir la tension d'ensemble et donner forme à son expérience. Pièce par pièce, le vocabulaire de Stringer s'affirme et s'assouplit en même temps, enrichissant un langage singulier qui se veut compréhensible par tous. Car il n'y a aucune différence d'essence, pour elle, entre la compréhension ordinaire et celle réclamée par ces objets d'élection que sont des œuvres d'art. Il lui importe beaucoup que son travail soit immédiatement et universellement tangible, que ses objets soient intelligibles à la vue, quoique plus mystérieux à la réflexion – à la manière, sans doute, du néologisme "objeu".



L'OBJOIE

Si les moyens d'expression sont "du bord", l'expérience vécue vient "du dedans". Non que Stringer impose une intention préalablement formulée sur son matériau, ni qu'elle possède une idée dont il ne lui manque qu'un signifiant. Il faut du langage pour créer du langage, des mots pour en imaginer d'autres, des objets pour en engendrer de nouveaux. Or si ce vocabulaire plastique est auto-générateur, il se nourrit de son environnement. On ne peut pas brûler les étapes. Le vocabulaire se développe par association, et chaque élément - conditionné par des contingences et des matériaux toujours particuliers et locaux - rend à la fois possible et nécessaire le suivant : chaque matière, par sa consistance, son usage culturellement investi, comporte une certaine vocation formelle qui restreint ou élargit, suggère et suscite le sens qu'elle confère à l'œuvre. Toute combinaison ne marche pas ; la plupart sans doute échouent. Concrètement parlant, l'artiste consacre la plupart de son temps à déblayer - patiemment ou impatientement - un chemin à travers des tentatives foirées. Stringer combine des matériaux investis d'une charge sociale et émotionnelle irrépressible que l'on peut inquiéter mais jamais évacuer, les reliant ensemble jusqu'à ce que le nouvel objet "jubile" et communique. Le temps fugace et instable de jubilation qu'éprouve la plasticienne lorsqu'elle parvient à exprimer l'objet et à se dire, on pourrait le nommer, suivant Ponge de nouveau (agglutinant des fragments lexicaux comme Stringer le fait avec ses matériaux), celui de l'"objoie".

Si une œuvre ne dévoile par l'esprit de l'artiste, du moins révèle-t-elle ses tendances associatives. Pour projeter son intériorité sur l'extériorité, Stringer se sert souvent de la ficelle, de la corde (*string*) pour relier les éléments. Son œuvre porte bien ainsi le nom de l'artiste : le "*stringer*", c'est celui qui rattache, enchaîne les choses les unes aux autres. Elle inscrit son nom dans l'assemblage même de la pièce : en employant son nom comme principe même de l'enchaînement de l'œuvre, elle en fait œuvre et n'a plus besoin de signer.



INVESTIR LE LIEU

Pour les arts plastiques, le lieu est souvent considéré comme une contrainte que l'œuvre doit parvenir à subordonner - sous peine d'être domestiquée par lui. Stringer en revanche envisage le rapport entre l'œuvre et le lieu qui l'accueille plutôt comme une conversation. Si elle est consciente que l'objet change de résonance suivant le contexte (chaque lieu ayant sa manière de filtrer ou de focaliser, de nuancer, voire de faire naître ce qui veut se dire), elle l'est tout autant que tout objet, inséré dans un lieu, est susceptible de le transformer de fond en comble. Dans son "Anecdote de la jarre", Wallace Stevens nous fournit un exemple particulièrement tangible de la transformation par un objet de tout ce qui l'entoure :

J'ai posé une jarre dans la Tennessee,
Et ronde elle était, sur une colline.
Le bois sauvage et paresseux,
Elle l'obligeait de cerner la colline.

Le bois sauvage s'est levé vers elle,
Et s'étendit, domestiqué.
La jarre était ronde sur la terre,
Haute et d'un port dans l'air

Elle prit domination partout.
La jarre était grise et nue.

Contemplé sous un certain angle, tout objet peut sinon se transformer en tyran pour mettre ses alentours "paresseux" au pas, au moins devenir le point focal de son environnement.



LE JUGEMENT DE VALENCIENNES

En accueillant Sonja Stringer en résidence à l'H du Siège - le temps pour elle de réaliser une œuvre in situ dans l'atelier mis à sa disposition, qui sera exposée jusque fin juin - Acte de Naissance inaugure un programme qui prévoit l'accueil d'un artiste chaque année.

À l'époque de l'Eurostar et de l'internet, certains ne manqueront pas de poser la question quant à l'utilité d'une résidence d'artiste : que peut-on donc faire à Valenciennes qu'on ne saura mieux faire dans son propre atelier chez soi ? Le projet de Stringer y répond mieux que toute ratiocination : il s'agit pour elle d'entamer un dialogue avec des matériaux locaux pour en enrichir son vocabulaire plastique ; et ce-faisant, peut-être, de faire redécouvrir aux Valenciennois des aspects négligés de leur réalité. À une époque où, par souci d'éviter le piège de l'art régional, les artistes s'internationalisent, il se peut bien que seul le regard aliénant d'un étranger - pour qui l'habituel est exotique - soit à même de transfigurer ce qui est propre à un lieu.



Détail de l'exposition "Wandern der Gallen Ergiessung" (Karlsruhe, Allemagne) Corde, coussin en plastique, carton, bois - 1996

Acte de Naissance, toujours soucieux d'arracher l'art à lui-même, et de faire valoir la pertinence de l'art pour la vie, espère sans doute par ce programme démontrer une fois de plus que la vie est la dimension la plus pertinente de l'art : et effectivement, non seulement le travail de Stringer s'adapte à son lieu, il en puise son inspiration.

Dans les frustes croquis préparatoires qui évoquent son œuvre en chantier -et donc imprévisible -, on voit s'esquisser de hardies formes géométriques : de grands disques attachés à des tiges font écho peut-être au passé industriel du Nord. D'autres esquisses montrent du tissu translucide suspendu librement, évoquant la tradition plusieurs fois séculaire de dentelle à Valenciennes. Et puis il y a Watteau – ce qui pour un artiste néo-rococo comme Stringer est capital : elle ne pouvait qu'éprouver une affinité élective pour le peintre du *Jugement de Paris*, surtout pour ses portraits des *Gilles*.

DE L'ART (ET) DE LA CONVERSATION

Sans doute parce qu'elle conçoit ses travaux comme faisant parti d'un lexique plastique, Stringer a provisoirement caractérisé son travail à Valenciennes comme un "art de la conversation". Par ses œuvres interposées, elle engage une conversation avec son lieu d'accueil – et par "lieu" il faut entendre non seulement ce que l'on y voit ou ce que l'on en sait, mais également la présence de tous ceux qui l'ont habité, qui s'y sont succédés. Comme toute conversation suit son cours selon

les reparties imprévisibles des interlocuteurs, les "conversations" plastiques de Stringer diffèrent les unes des autres selon le lieu où elles se déroulent. Il est rafraîchissant en effet d'étendre la notion de conversation à l'art contemporain : car bien plus qu'un échange de paroles, une conversation est un art de vivre – au sens esthétique et éthique, qui trouvent ici un point de convergence. L'art de la conversation est aussi un jeu, une joie où s'exprime la gamme des possibles humains. Où le frivole se plie au grave et vice versa dans la spontanéité de la dialectique.

L'art, comme la conversation, pour échapper à l'ennui, réclame toujours du neuf, du vivace ; on s'attend à l'innovation, voire à l'inédit. Mais l'imprévisible – ce qu'on ne capturera, ne maîtrisera jamais, mais devant lequel on éprouve le sentiment de vivre quelque chose – est ce qu'il y a de plus riche, de plus déroutant aussi dans l'art en tant qu'expérience. Chaque œuvre est le cri imprévisible de sa propre occasion. Et l'art seul est à même d'incarner l'expérience de l'imprévisible. C'est par le biais de l'imprévisible que l'art se révèle non pas objet mais action ; l'imprévisible désigne le moment où par l'action on *produit de l'être*.

Stephen WRIGHT

SONJA STRINGER

Née à Dublin (Irlande) le 20 décembre 1957

Vit et travaille à Londres (Angleterre)

✉ 7, Cromer House / 104, Cromer Street / London WC1H 8BZ (GB)

✉ Atelier : Acme Studios / 11-13, Orsman Road / London N1 (GB)

☎ (44) 0/1711 833 9198

- Shrewsbury School of Art, Londres – Foundation – 1976/78
- Central School of Art, Londres – Bachelor of Arts – 1978/81
- Royal College of Art, Londres – Master of Arts – 1992/94

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- Charles Darwin Scholarship exhibition, Londres – 1993
- Henry Moore Gallery, Londres – 1993
- Atlantis Gallery, Londres – Drawing exhibition – 1993
- Degree show, Royal College of Art, Londres – 1994
- Doncaster Museum and Art Gallery – 1994
- "EXPOSITION À SUIVRE", exposition itinérante d' "Acte de Naissance" 1995/96 :
The Tannery, Londres / Château de Bruneck, Sud Tyrol (I) /
Galerie L'H du Siège, Valenciennes (F)

REMERCIEMENTS :

Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord •
Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais •
Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis

Couverture :

- *Portrait de Sonja dans l'atelier à l'H du Siège* (Photo Johann DELACOUR)
- *"Femme fatale" – Papier, colle, tissu, peinture – 250 X 65 cm*

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- "FULL CIRCLE", Angel Studios, Londres – 1990
- "TO APPLY", Victor House Studios, Londres – 1991
- "ON TRACKS", Spitalfields Studios, Londres – 1992
- "ASCENDANT", Standpoint Gallery, Londres – 1993
- "PILGRIM'S JOURNEY", Cité des Arts, Paris – 1993
- "WANDERN DER GALLEN ERGIESSUNG", Karlsruhe (D) – 1996
- "GOB-STOPPERS", Whitechapel London Studio Open – 1996
- "THE LONG SLEEP", Maidstone Library Gallery, Kent – 1997
- "AFFAIRS OF THE HEART", Brighton Festival – 1997
- "SOUL FOODS", Brighton Festival – 1998

BIBLIOGRAPHIE

- Guardian Newspaper (photographie de "Solea") – 1994
- Time Out Magazine, Article pour l'exposition "À Suivre" à la Tannery – 1995
- Essais pour l'exposition "Wandern der Gallen Ergissung" à Karlsruhe – 1996
- Émission radiophonique, Interview pour l'exposition "The Long Sleep" – 1997

Lieu d'exposition : "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F - 59300 Valenciennes
Tél & Fax : 03 27 36 06 61

Exposition visible : du jeudi au dimanche
de 14 à 19 heures
sauf jours de fête
Entrée 15 F - Tarif réduit 10 F
Étudiants : gratuit